

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES – Sessions 2024**QUESTIONNAIRE**

Date :	04.06.24	Horaire :	08:15 - 11:15	Durée :	180 minutes	
Discipline :	FRANC	Type :	écrit	Section(s) :	GED / GSH / GSI	
					Numéro du candidat :	

Compréhension de l'écrit. 10 points (-1 point)

Utilisation du dictionnaire interdite.

Les « stages kebab », reflets des difficultés dès la 3^e pour les jeunes des quartiers populaires

Quand Maric [...] était petit, il rêvait de devenir avocat. Alors, en classe de 3^e, pour son stage d'observation, ce jeune homme habitant à Grigny (Essonne) envoie **une poignée de CV** préparés en classe à des cabinets d'avocats à Paris. « *On m'a dit que ce n'était pas possible parce que j'étais trop jeune, ou alors qu'ils ne prenaient pas de stagiaires* », se souvient l'adolescent, qui a 16 ans aujourd'hui. Il fait finalement son stage dans un supermarché tenu par son oncle, « *par manque de choix* ». Un an plus tard, son petit frère a fait le même stage. « *Les gens autour de moi ne tentent pas trop les cabinets d'avocats, les banques ou ce genre de choses à Paris, reconnaît-il. Ils se disent que ça ne sert à rien. On va les envoyer balader.* »

Dans les quartiers populaires, on les appelle les « stages kebab ». Ces stages par défaut que de nombreux jeunes de banlieue vont faire dans un kebab, une épicerie, un centre social, une pharmacie du quartier, souvent tenus par un proche, faute d'avoir trouvé une expérience plus enrichissante dans la grande ville du coin. Se tenant sur cinq jours, généralement entre décembre et février en fonction des établissements, le stage d'observation en milieu professionnel, obligatoire en classe de 3^e, devient ainsi le reflet des discriminations vécues par les jeunes issus de familles défavorisées, souvent sans réseau professionnel, et illustre la difficulté, dès le plus jeune âge, de **s'extraire du quartier**.

Dans la classe de François Lecointe, au sein du collège Fernand-Léger, à Saint-Martin-d'Hères (Isère), 10 % des élèves ont trouvé leur stage à la dernière minute, quelques jours seulement avant l'échéance de mi-janvier fixée par l'établissement. « *Ce sont toujours ceux qui viennent de milieux défavorisés, qui n'ont pas de réseau familial, qui se retrouvent presque sans rien. Il y a souvent une grosse désillusion pour ces jeunes qui se retrouvent avec des stages "forcés"* », peste l'enseignant en histoire-géographie.

Pour beaucoup aussi, le fait de prendre les transports et de sortir du quartier paraît « *insurmontable* », relate Marie-Maxime Hallet, enseignante en mathématiques au collège Michel-

25 Bégon à Blois, établissement classé en réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP +) : « *Et les jeunes n'osent pas non plus démarcher eux-mêmes les entreprises.* » Plusieurs de ses élèves, malgré des dizaines de lettres de motivation envoyées, **se sont retrouvés sur le carreau**. Pour elle, certains élèves payent aussi leur « *patronyme* ». Une première expérience du monde du travail particulièrement « *violente* », estime la quadragénaire.

30 Pour lutter contre ces stages par défaut, le président de la République, Emmanuel Macron, a souhaité, en mai 2018, la mise en place d'une bourse aux stages pour les élèves de 3^e en REP + [...]. C'est ainsi que la plate-forme *Monstagedetroisieme.fr*, un portail de diffusion des offres de stage des secteurs public et privé, a été lancée pour l'année scolaire 2018-2019, puis poursuivie. [...]

35 Quelques années auparavant, en 2015, Virginie Salmen, alors journaliste, avait cofondé l'association *Viens voir mon taf*, désormais partenaire de la plate-forme gouvernementale. Son objectif est de proposer des stages de 3^e de qualité à des jeunes « *sans réseau* », dont les parents sont à 60 % des ouvriers ou sans travail, explique la directrice. Tout est parti de l'histoire d'un élève en stage chez son oncle, dans un restaurant à proximité : « *Le lundi, il a roulé vingt beignets dans le sucre. Le mardi, il s'est amélioré, il en a roulé trente. Et ainsi de suite, toute la semaine. Il n'avait rien découvert, il n'avait rien à raconter à son oral de fin de stage. Il avait seulement coché la case "j'ai trouvé un stage", c'est tout* », raconte Virginie Salmen.

40 Depuis 2015, l'association a accompagné 24 000 jeunes dans des collèges partenaires pour les aider dans leur démarche, apporter leur réseau, et lutter contre un mélange de « *plafond de verre* », d'inertie adolescente et de la crainte, de la part des parents, que les jeunes postulent en dehors du quartier. [...] Virginie Salmen le confirme : pour ces jeunes, il y a un avant et un après. En effet, 80 % des collégiens interrogés par l'association après leur stage indiquent revoir leurs ambitions scolaire et professionnelle à la hausse. [...] (711 mots)

D'après Minh Dréan et Robin Richardot, *www.lemonde.fr*, le 23 janvier 2023

Questionnaire

1. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses et justifiez à chaque fois votre réponse en citant le texte. Les deux parties de la réponse doivent être correctes pour que cette dernière soit validée.

- a) Le « *stage kebab* » est un stage d'observation réalisé dans la restauration.
- b) Les jeunes des banlieues trouvent de façon autonome des stages épanouissants.
- c) De nombreux jeunes sont victimes de discrimination à cause de leur origine lorsqu'ils choisissent un stage.
- d) Le gouvernement français abandonne les jeunes défavorisés à leur sort.
- e) Les « *stages kebab* » sont souvent des expériences monotones et peu instructives pour les élèves.
- f) Les parents des jeunes issus de familles défavorisées encouragent souvent leurs enfants à postuler en dehors du quartier pour trouver un stage.
- g) Les stages de qualité poussent les élèves à avoir des objectifs plus élevés en matière d'études et de carrière.

2. Expliquez les expressions suivantes dans leur contexte.

- a) une poignée de CV
- b) s'extraire du quartier
- c) se sont retrouvés sur le carreau

Analyse de texte et expression écrite.

Utilisation du dictionnaire autorisée.

Produits plus chers mais moins bons : qu'est-ce que la « *cheapflation* » ?

Alerte à la « *cheapflation* » ! Ce mardi 6 février, Foodwatch, organisation luttant pour la transparence dans le secteur alimentaire, a accusé plusieurs industriels de l'agroalimentaire de changer leurs recettes « *en catimini* », tout en augmentant leurs prix. Pis, ces entreprises réduiraient ainsi la qualité nutritionnelle de leurs produits. C'est ce qu'on appelle la *cheapflation*,
5 néologisme né de la contraction du terme anglais *cheap* – bon marché ou bas de gamme, en français – et inflation. Dans une enquête, l'organisation accuse six marques d'avoir eu recours à ce procédé légal, mais critiquable.

Les chocolats After Eight, les rillettes de poulet rôti Bordeau Chesnel, le colin Findus, le surimi Fleury Michon, la moutarde Maille, les gâteaux au chocolat Milka... D'après Foodwatch, ces produits ont
10 vu leurs recettes modifiées et leurs prix au kilo augmentés, parfois jusqu'à + 47 %.

L'idée est de supprimer ou de remplacer des ingrédients par des substituts moins coûteux. Problème, selon l'organisation, ce changement n'est pas sans conséquence : « *On a l'impression que [la cheapflation] impacte la qualité : les produits épinglés contiennent moins d'ingrédients dits « nobles » (viande, poisson), de l'huile de palme à la place de l'huile de tournesol ou encore de moins
15 en moins d'œuf dans la mayonnaise. Foodwatch s'inquiète, car ces changements de recettes sont bien sûr opérés en catimini, alors que les prix augmentent.* »

« *Avec la cheapflation, les consommateurs et les consommatrices sont doublement perdants. Ces marques justifient cela par les crises récentes. Le problème, c'est qu'on a l'impression qu'on perd en qualité alors que le prix au kilo augmente dans les rayons. Les changements de recettes sont quasi
20 imperceptibles, on a de moins en moins d'ingrédients nobles alors que les prix dans les rayons augmentent.* » [...]

En réponse aux accusations de Foodwatch, les industriels réfutent toute tromperie et justifient leur choix par des difficultés d'approvisionnement et la hausse des coûts des matières premières. « *Nous comprenons les difficultés d'approvisionnement des fabricants et leur droit de modifier leurs
25 recettes. C'est l'opacité de la cheapflation qui fâche, doublée d'une hausse de prix qui fait mal en ces temps d'inflation. On a l'impression que les industriels maintiennent leurs marges sur le dos des consommateurs* », ajoute la chargée de campagne Audrey Morice. D'autant que l'organisme a identifié des exemples de *cheapflation* remontant jusqu'en 2016. « *Le phénomène n'est donc pas récent, mais l'inflation pourrait avoir encouragé les industriels à recourir à ces pratiques* », déclare
30 Foodwatch dans son communiqué. (411 mots)

D'après Nathan Tacchi, www.lepoint.fr, le 7 février 2024

Questionnaire

Texte inconnu : « Produits plus chers mais moins bons : qu'est-ce que la « *cheapflation* » ? »
(30 points)

1. Dégagez les idées essentielles de ce texte. Indiquez le nombre de mots utilisés. (max. 100 mots) 15 points
2. Dans une société où les prix ne cessent d'augmenter, comment pouvons-nous adapter notre mode de vie ? Structurez votre réponse. (min. 180 mots) 15 points

Philippe GRIMBERT, *Un secret* (20 points)

3. Quels détails et événements témoignent que les parents du narrateur ont tout fait pour effacer les traces de leur judéité ? 10 points
4. Expliquez à l'aide d'exemples du roman *Un secret* en quoi le chien joue un rôle clé dans l'histoire. 10 points